

# Les classes d'objets

B. Habert

LIMSI & Université Paris X – habert@limsi.fr

5 avril 2005

## Table des matières

<b>1</b>	<b>La description des arguments dans le lexique-grammaire</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Les classes d'objets</b>	<b>8</b>

## 1 La description des arguments dans le lexique-grammaire

(Guillet, 1986)

85 ...les objets d'étude sont des phrases simples formées d'un verbe (ou d'une locution verbale) et d'une ou plusieurs variables.

86 [objectif] ...spécifier le matériel lexical que ces verbes utilisent dans leurs arguments pour former des phrases simples.

Problème des extensions, par exemple d'un être humain à une machine qui présente certaines de ses capacités

(Max + \*la chaise + l'automate + l'ordinateur) a roqué  
mais

(Max + \*l'ordinateur + le chat) jeûne

Le président a amnistié (Max + \*le chat + \*l'ordinateur)

87 ...un argument « humain » recouvre des interprétations (c'est-à-dire des listes de noms acceptés) bien différentes selon les constructions qu'il accompagne. Dans les faits, le trait +/- binaire devra être vu plutôt comme une commodité d'écriture que comme un trait permettant de classer les noms de manière stable.

87 Dire q'un verbe psychologique (...*embarrasser*, *amuser*, *gêner*, etc.) a pour objet direct un Nhum peut avoir deux lectures

**A** Seules les substantifs humains sont en position d'objet direct ;

**B** Tout substantif apparaissant en position d'objet direct sera interprété comme Nhum.

Délimitation des Nhum : en s'aidant de la seule connaissance du monde / en s'appuyant sur une propriété syntaxique (question en *qui*, pronom *quelqu'un*).

Passages d'une catégorie à l'autre

N-hum Max a ciré tout le (parterre + bureau + wagon)

Nhum Max a amusé tout (le bureau + le wagon + le parterre) avec ses calembours

Extension valable pour tous les lieux où peuvent se tenir des humains.

?Max a amusé toute la cuiller

mais

Gulliver a amusé toute la cuiller de Lilliputiens

89 ... toutes les phrases simples associables à une construction donnée ne sont pas toutes pertinentes au même titre pour déterminer la sélection de ses arguments.

Max a bouleversé la vitrine

Max a bouleversé les bibelots

emploi sous-jacent

N<sub>0</sub> bouleverser l'ordre de N

Réparer cette voiture est impossible

Cette voiture est impossible à réparer

La première phrase est celle qui est pertinente pour établir les dérivations.

90 [on peut] considérer, en accord avec l'intuition de sens, que le sujet réel de *être impossible* est nécessairement un procès.

Les choix de Max sont hasardeux

Max est hasardeux dans ses choix

?\*Max est hasardeux

Les dents de Lio claquent

Lio claque des dents

?\*Lio claque

91 On peut voir une distribution comme une collection de substantifs ayant en commun d'apparaître à la place d'un argument donné. Une collection particulière pourra être définie par ses propriétés : combien contient-elle d'éléments ? Ce éléments sont-ils sémantiquement homogènes ou bien apparemment disparates ? Existe-t-il entre eux des relations morphosyntaxiques ?

Distributions figées

Max a cassé sa (pipe + bouffarde)

Max a (brisé + bousillé + cassé) sa pipe

Le possessif *sa* est obligatoirement coréférent au sujet. L'objet ne peut porter de modifieur.

Représentation d'une distribution : par la liste exhaustive de ses éléments, en définissant ses éléments à l'aide de propriétés.

Figé : listage / libre : propriétés.

*giflé* concret / *insulté* abstrait

Max a (giflé + insulté) Flo L'attitude de Max a (\*giflé + insulté) Flo

95 ...les traits sémantiques *a priori* perdent une grande part de leur cohérence dès qu'on leur réclame une précision et une reproductibilité raisonnables. Nous n'avons donc conservé dans le lexique-grammaire que quelques traits que leur pouvoir évocateur rend très pratiques pour esquisser au profit du lecteur humain le profil d'une distribution. Il s'agit de +/-humain, +/-abstrait, +/-partie du corps...

96 ...certains traits ressentis comme Nhum ne répondent pas à la question en *qui* mais à celle en *quoi* :

– De (\*qui + quoi) Max a-t-il changé ?

– Max a changé de coiffeur

98 ...avec les verbes ordinaires, on tente de caractériser la distribution en compréhension ; avec les verbes supports, on établit des listes.

Représentation par des substantifs classifieurs

Max fait du Nsport

avec Nsport = ski + tennis + voile + patin à glace

99 [classifieur] ...un substantif Nclas tel que tout mot de la collection placé en position  $N_0$  dans la structure classificatoire  $N_0$  est un Nclas fournit une proposition vraie pour le sens commun.

maladie, Nmaladie et Le rhume est une maladie

Max a contracté un Nmaladie

Mais

Max a contracté (la peste + \*le cancer)

Max a contracté le scorbut

100 bien que le scorbut ne soit pas classé comme maladie infectieuse mais imputé à une carence en vitamine C.

décalage définition scientifique / usage.

101 ...le classifieur doit pouvoir apparaître dans le même paradigme que les mots qu'il représente.

Exemple a contrario : lieu de passage est un mauvais Nclas, car

Max a enfilé (cette rue + ce couloir + \*ce lieu de passage)

101 Il est techniquement possible que plusieurs classifieurs concurrents représentent la même distribution.

102 Les phrases classificatoires s'affranchiront ...volontiers de la vérité scientifique : on l'a vu, le scorbut est pour la langue une maladie qui s'attrape, même si c'est faux pour la médecine.

102 ...la recherche du classifieur adéquat pour une distribution donnée

Max parle (l'anglais + le grec + le berrichon)

102 On pourra arguer que, d'un point de vue encyclopédique, l'anglais et le grec sont bien des langues, mais le berrichon tout au plus un dialecte. Il reste que

le verbe *parler* ne fait pas cette distinction, et les mots *langue*, *dialecte*, *patois*, *sabir*, etc., seront pour nous au même titre des classifieurs possibles. En revanche, on constate une différence entre langues naturelles et langages formels. La phrase

Max parle le Fortran

est ressentie comme une plaisanterie. Le classifieur *langue* rend compte de cette contrainte

Le Fortran est ( ?une langue + un langage de programmation)

102 Notre politique sera donc de privilégier, dans la recherche du classifieur adéquat, l'intuition métalinguistique de « cliché »...

L'examen des verbes ayant un Nclas en objet peut aboutir à des classes sémantiques relativement homogènes

Max (connaît + écorche + jacte + jaspine + lit + massacre + parle + sait) cette langue

Mais dans

Max a (chuté + contré + dénoncé + fait + réalisé + rempli + résilié + surcontré) ce contrat

deux sens de *contrat* (annonce de bridge / acte légal).

105 4 façons de noter une distribution : listage, classifieurs morphologiques, classifieurs sémantiques, traits sémantiques (par ordre croissant d'arbitraire).

106 ...le problème du choix du type de représentation se pose toujours aux limites : dans quelles conditions passe-t-on d'une méthode à l'autre ?

106 ...les distributions figées, c'est-à-dire non productives par synonymie, relèvent du listage. Les distributions à spectre restreint mais productives relèvent de la représentation par classifieur. Tous les autres cas, actuellement majoritaires, sont traités par traits sémantiques.

(Guillet, 1990)

70 En caricaturant à peine, on pourrait dire que la grammaire (et surtout la syntaxe) traite des phénomènes réguliers en édictant des règles, et que le lexique rassemble les exceptions en établissant des listes.

70 Il n'y a pas de règle qui ne soit lexicalement contrainte, *i.e.* vérifiée pour une part seulement des mots du paradigme qu'elle englobe. De ce point de vue, la différence entre grammaire et lexique devient essentiellement statistique. Sera une « bonne » règle toute règle pour laquelle le pourcentage d'exceptions est faible. Ainsi, la règle de passivisation s'applique en français *a priori* à tout verbe transitif.

Il y a des exceptions connues, comme :

*La table mesure 2 mètres*

*\*2 mètres sont mesurés par la table*

*Cette pièce pue le tabac*

*\*Le tabac est pué par cette pièce*

Ces exceptions ont été listées au LADL et représentent une centaine de verbes. On pourrait donc considérer que la règle du passif, qui fonctionne correctement avec plus de 6 000 verbes et n'a que 100 exceptions, est une règle satisfaisante.

En réalité, les choses sont moins simples. Il existe des verbes qui acceptent le passif dans un certain sens, et qui le refusent dans un autre :

(1) *Des milliers de gens regardent la TV*

*La TV est regardée par des milliers de gens*

(2) *Cette histoire regarde Max*

*\*Max est regardé par cette histoire*

Si l'on veut à toute force sauver la règle, on pourra dire, par exemple, que les sens comme (2), dans lesquels le sujet est une cause et l'objet un humain éprouvant (ou un patient), refusent le passif. Il suffit de remplacer ce sens de *regarder* par un synonyme comme *concerner* pour infirmer cette thèse :

(3) *Cette histoire concerne Max*

*Max est concerné par cette histoire*

Une tentative d'ajustement désespéré consisterait à arguer que *concerner* n'est pas un contre-exemple valide dans la mesure où il n'a pas, comme *regarder*, un emploi propre (1) et un emploi figuré (2). Notre correction se limiterait donc aux verbes qui présentent ces deux emplois. Encore une fois, cet ajustement se révèle faux : le verbe *déranger* admet bien les deux mêmes emplois que *regarder*, mais aussi le passif dans les deux cas :

(4) *Max a dérangé les papiers*

*Les papiers ont été dérangés par Max*

(5) *Cette histoire dérange Max*

*Max est dérangé par cette histoire*

Ces exemples sont donnés à seule fin de montrer qu'il ne sert probablement à rien de rectifier au coup par coup la portée d'une règle, puisqu'on ne sera jamais à même d'affirmer qu'il n'y a plus de contre-exemple possible.

71 L'étude systématique des verbes du français selon ces méthodes a abouti à classer environ 8 000 verbes morphologiques en plus de 14 000 emplois répartis dans plus de 50 tables. Ces emplois sont définis par un stock d'environ 500 propriétés, qui sont soit syntaxiques (passif, pronominalisation, etc.), soit sémantiques (sujet ou objet humain, non humain, etc.).

72 Pour les deux emplois de *regarder* présentés plus haut, le trait *humain* ne pose pas de problème ; en revanche, le trait *non humain* est moins opératoire : si les mots *table* et *canicule* sont bien à l'intuition des non-humains, ils ne sont pas également adéquats :

*Max regarde la table*

*?\*Max regarde la canicule*

73 Propriétés absolues, déterminables hors contexte (humain ou animé, non humain, pluriel, concret, locatif) / relationnelles, qui n'ont de sens qu'à l'intérieur d'une phrase donnée (V-n substantif morphologiquement lié au verbe, classifieur sémantique, partie du corps).

73 ...N = : V-n ne signifie pas « tout substantif relié morphologiquement à un verbe » mais « substantif relié au verbe principal », comme dans

*N0 V N1 de V-n*

*Max a gainé le tube d'une gaine de plastique*

Il ne s'agit donc pas d'une propriété de classement, mais plutôt d'interprétation de substantifs : seront des « gaines » tous les substantifs acceptés à cette place :

*Max a gainé le tube (d'une feuille + d'un manchon + d'une couche) de plastique*

humain / non humain

74 *On a appelé la police*

*Max fait la police chez lui*

74 ...l'objet direct du verbe *dispenser* ...est obligatoirement un *Nplur* :

*Le vent a dispersé (\*la feuille, les feuilles)*

Or des substantifs au singulier sont acceptés dans cette position :

*La police a dispersé la foule*

Il est alors nécessaire d'étendre la notion distributionnelle de *Nplur* aux substantifs singuliers qui se comportent comme des pluriels, c'est-à-dire des collectifs.

74 Nous ne considérons pourtant pas comme collectif tout substantif au singulier pouvant apparaître dans une position pluriel. Ainsi, le verbe *abonder*...*Loc* sélectionne un sujet pluriel :

*Les fautes abondent dans ce texte*

*\*La faute abonde dans ce texte*

Les noms de masse sont acceptés au singulier :

*Le sable abonde dans cette région*

mais aussi des noms animés, avec une interprétation générique :

*Les sangliers abondent dans cette région*

*Le sanglier abonde dans cette région*

S'il est raisonnable de considérer les noms de masse comme partageant avec les collectifs des caractéristiques de pluriel, il devient très difficile de les attribuer à un nom comme *sanglier* : tous les animés suivront, et probablement nombre de noms concrets :

*?Le guéridon Louis XV abonde dans les encans cette année*

Ceci reviendrait à marquer comme pluriel distributionnel la quasi-totalité des noms singuliers, donc à vider de sens la notion.

75 Pour certains verbes, la distinction pertinente est plutôt « animé/non animé » [par rapport à « humain »]. Ainsi les verbes de la table 4 « correspondent à un

sentiment "déclenché" par le sujet et "éprouvé" par l'objet » (Gross, 1975) ; l'objet éprouvant pourra être un être humain ou un animal :

*Ce clignotement agace (le garçon, le chat)*

75 Des cas comme *direction, administration, gouvernement*, etc., sont généralement à la fois prédicatifs et collectifs d'humains : ils sont lexicalisés comme tels. Le nom *bureau*, en revanche, ne peut pas être marqué comme humain sous peine de devoir le faire pour tous les lieux où se tiennent des êtres humains.

75 D'autres types d'opérations fabriquent des *Nhum* :

*La magistrature est en grève*

*La médecine déconseille le tabac*

*La préfecture a accordé une subvention*

*La cure a dénoncé le scandale*

76 Les substantifs « non humains » sont généralement sous-classés sémantiquement : noms « concrets », « abstraits », « de masse », « énumérables », etc. En dehors du fait que ces distinctions sont difficiles à faire hors contexte, on constate que certaines classes de noms leur sont totalement transparentes. Ainsi, le nom *quantité*, dans :

*Max connaît une quantité de gens*

*Max a acheté une quantité de livres*

*Max a conçu une quantité de théories*

serait respectivement « humain », « concret » et « abstrait ». En fait, cette description n'a pas de sens, puisque le mot *quantité* ne peut apparaître seul. Comme son équivalent non nominal *beaucoup*, il prend simplement les caractéristiques de son complément en *de N*. Nous le marquerons comme un quantifieur sans attribution sémantique particulière.

77 ...il est bien connu que certains verbes acceptent des constructions particulières en présence d'un couple *Nanimé, Npc* [partie du corps] :

*La tête tourne à Max*

*\*La toupie tourne à Max*

*Le chat a mal à une patte*

*\*Le chat a mal à la table*

Le point commun entre ces constructions est qu'il y a coréférence sans marque formelle entre le *Npc* et le *Nanimé*. La reconnaissance de cette coréférence passe par le repérage des substantifs « partie du corps ». Cette classe pourrait être constituée *a priori*, d'après la physiologie. Cependant, ces constructions s'étendent à des substantifs « concrets » :

*Max a saisi la bouteille par le goulot*

*La table a perdu un pied*

pour lesquels aucune nomenclature complète n'est disponible. Pour une application automatique, l'établissement d'un thésaurus des objets spécifiant les rela-

tions « partie-à-tout » est probablement nécessaire.

## 2 Les classes d'objets

(Giry-Schneider, 1994)

Délimitation du domaine d'arguments d'un prédicat verbal ou adjectival

Problème des distributions apparentes

6 ...la phrase *Max est hasardeux* dans ses choix pourrait conduire à dire que le prédicat *être hasardeux* sélectionne un sujet humain, ce qui est faux puisque la forme ? *Max est hasardeux* n'est pas acceptable. Il faut donc avoir fait l'hypothèse et démontré que cette phrase est une forme restructurée de l'expression de même sens *Les choix de Max sont hasardeux*, qui est compatible avec le fait que *hasardeux* sélectionne en réalité un sujet phrastique *Que P*, éventuellement transformable en groupe nominal « abstrait ».

Traits de sélection : problème de leur pertinence ontologique et de leur efficacité lexicographique (*laboratoire* : +concret, -humain, dans *Le laboratoire est fermé* mais pas dans *Tout le laboratoire s'est esclaffé*).

1. listage des compléments pour les constructions figées *écorcher une langue* ;
2. noms classifieurs. Classifieur : p. 7 ...nom qui fait partie d'un ensemble de compléments dont il partage les propriétés dans une construction donnée, avec en plus celle de se combiner avec eux dans une forme à verbe *être*. Par exemple, *sport* sera classifieur *Nclass* des noms de sport dans la mesure où il partage avec eux la construction à verbe support *faire* (*Max fait du (sport + ski + tennis)*) et où il figure dans la position *Nclass* de la construction *Nest un Nclass* (*Le (ski + tennis) est un Nclass*). Limite : *ornement* et *orner* : les noms pouvant commuter avec *ornement* sont en nombre illimité.
3. notion harrissienne de complément approprié. p. 9 ...terme qui à la plus haute probabilité d'occurrence avec un prédicat donné. Ex. : *bouleverser* exige le pluriel pour certains compléments (*\*Max a bouleversé le bibelot*), il aurait un complément strictement approprié, *ordre*, qui exige précisément un nom au pluriel.
4. règles d'interprétation. Ex. : *région* devient +humain comme sujet de *être fier*.

9 Les classes d'objets représentent ...le domaine d'arguments d'un opérateur

...

Domaine large (*aimer, acheter*) / restreint (*titrer*).

(Gross, 1994)

Trait +concret immédiatement accessible à l'intuition.

15 Est concret ce qui est accessible par les sens.

Ex : *table / bruit*

et

– *il s'est produit*

– *a eu lieu*

– *est survenu*

On en conclut que *bruit* est un nom d'événement (acoustique).

16-17 ...les définitions philosophiques ou psychologiques des classes de mots ne sont pas satisfaisantes pour la description linguistique et ...les classes doivent être établies de façon interne à l'aide des moyens que la langue fournit elle-même, c'est-à-dire des outils syntaxiques.

Trait *+humain* et sens de *siffler* : *Les spectateurs ont sifflé (de la bière + l'arbitre)*

Traits imprécis : *Luc a émondé (le lilas + \*cette table + \*ce clou)*

Limites des taxonomies utilisées dans des systèmes comme SYSTRAN.

Dégrossissage à l'aide de traits : *humain, animal, végétal, inanimé concret, inanimé abstrait, locatif, temps, événement*. Puis codage des classes d'objets au sein des listes résultant de ces traits. Ex. pour les *+humain* :

**adepte** protestant, taoïste

**appellatif** monsieur, sire

**collectif** foule, troupe

**défauts** menteur, voleur

**doctrine** catholicisme, janséniste

**écrit** livre, bible

**fonction** adjoint, arbitre

**grade** capitaine, colonel

**instrumentiste** violoniste

**locatif** Parisien, Allemand

**locatif par métonymie** rue, salle

**lieu de travail** usine, bureau

**maladies** tuberculeux

**nom prédicatif actif** fumeur, conducteur

**nom prédicatif datif** bénéficiaire

**nom prédicatif passif** pensionné, élu

**profession** menuisier, chauffeur

**qualités** pieux, vertueux

**relationnel collectif** famille

**relationnel** frère, père

**sportif** escrimeur

Critère pour les défauts humains :

**position prédicative** *Luc est un traître*

**vocatif** *Traître !*

**vocatif variante 1** *Espèce de traître !*

**vocatif variante 2** *Traître que tu es !*

**inversion de l'ordre des éléments** *Ce traître de Luc*

**complément naturel N2 de traiter N1 de N2** *Nous avons traité Luc de traître*

Objectif : coder tous les noms du lexique en fonction des classes ainsi dégagées.

*prendre* +concret : *nous avons pris (l'autobus + un steak + un médicament + la voiture)*

*(aller en + voyager en)* → moyens de transport

Sous-classes en fonction des verbes *atterrir, accoster, dérailler, déraper.*

transports terrestres : *emprunter* permet de distinguer entre *transports terrestres collectifs / transports terrestres individuels*. Opposition voitures / deux-roues à moteur avec *enfourché, faire une chute de, être à.*

Classe d'objet des moyens de transport ferroviaires. Opérateurs :

**en position sujet** *annoncer un retard de n minutes, avoir n voitures, dérailler, desservir les gares de, entrer en gare de, être attendu en quai n°, être à quai, être en gare, partir du quai n°, n'être pas encore formé, s'engager sur la voie n°;*

**en position objet** *partir par, revenir par, voyager par, louper, rater, emprunter, prendre le dernier, prendre le premier.*

26 Reconnaissance automatique de la polysémie de *prendre* ou *emprunter* : mettre en évidence les classes d'objets correspondant à leurs différents emplois et lister les éléments de chacune des classes concernées.

26 Prendre en compte les transformations possibles des opérateurs.

*Luc a pris (un steak + de l'aspirine) / la prise (d'un médicament + \*d'un steak)*

29 L'objectif que nous nous sommes fixé est d'établir la liste des classes d'objets du français. À l'heure actuelle, nous avons décrit près d'une centaine de classes correspondant à plus de 50 000 substantifs.

(Le Pesant, 1994)

31 ...la notion de « classe d'objets » ...a été empruntée à l'informatique par Gaston Gross ...

Constructions de *lire*

**N0+humain lire que Complétive**

**N0+humain lire du N1+NomPropreHumain**

**N0+humain lire N1±humain**

La 3ème construction est trop laxiste : *Je suis en train de lire* ( ?*un ministre + un carré + une maison + ton humour remarquable*)

Limitation à N0+humain lire N1-humain

N0+humain lire N1-humain (dans + sur) N2+InaniméConcret où *lire* commute avec *déchiffre*, *décrypter*.

Permet de distinguer l'*écriture* et les *supports d'écriture*. Tout peut être support d'*écriture*. Les supports « naturels » sont ceux qui peuvent apparaître en position N1 aussi : *Je lis* (*une stèle + \*du sable*) / *Je lis un poème sur du sable*.

Subdivision :

**imprimés** *Cette entreprise imprime des* (*affiches + chèques + questionnaires + \*carnets + \*feuilles de papier + \*panneaux indicateurs + \*pierres tombales*)

**publication** *journal, revue, livre, ... : (lire + déchiffrer + décrypter) dans*

**non publication sur lequel on peut inscrire quelque chose** : (*lire + déchiffrer + décrypter*) *sur* (*inscrire + noter + marquer*) *sur*

**formulaire** *formulaire, QCM, ... : (remplir + compléter)*

**document administratif** *passport, attestation, ... : délivrer à, établir à, faire tamponner, faire viser, produire, retirer, tamponner, viser*

**valeur** *effet de commerce, chèque, ... : (émettre + libeller + signer) à l'ordre de, accepter, acquitter, annuler, endosser, refuser, tirer, garantir, payer à vue*

**non publication non destiné à ce qu'on inscrive quelque chose dessus** *affiche, tract, ...*

**manuscrit**

**composé de plusieurs pages** *cahier, carnet, ... : (sur + dans), (rédiger + recopier + retranscrire + écrire) (sur + dans)*

**non composé de plusieurs pages** *feuille, fiche, ... : sur seulement*

**inscription** *stèle, panneau, plaque, ...*

39 Une représentation arborescente des classes d'objet ne conviendrait tout à fait que si toutes les espèces étaient disposées selon un ordre hiérarchique (relations de genre à espèce). Or ce n'est pas le cas. Les classes sont aussi disposées en treillis, ce qui veut dire que certaines classes rassemblent des espèces appartenant à des genres différents.

Ex : rassemblement *non publication sur lequel on peut inscrire quelque chose / manuscrit non composé de plusieurs pages* , avec les opérateurs (*inscrire + marquer + noter*) sur

Ex : rassemblement *supports de publications / supports d'écriture manuscrite composés de plusieurs pages* , avec les opérateurs (*assembler + fermer + folioter + paginer + ouvrir + compulsier + consulter + dépouiller*)

43 La richesse de vocabulaire est parfois telle qu'on peut faire de fines subdivisions de classes d'objets grâce à la seule prise en compte des opérateurs appropriés. C'est ce qui se passe par exemple avec la classe des ⟨textes juridiques⟩. . . , qui ont des opérateurs appropriés tels que *signer, contresigner, libeller, rédiger*. Une des sous-classes de cette classe, celle des ⟨actes⟩, est déterminée au moyen des opérateurs appropriés *dresser, casser, enregistrer, entériner, . . .* Une autre sous-classe est celle des ⟨lois⟩, avec des opérateurs appropriés tels que *abroger, promulguer, ratifier, . . .* Au niveau inférieur, on trouve par exemple, en tant que sous-classe des ⟨actes⟩, les ⟨contrats⟩ qui sont distingués au moyen des opérateurs *conclure avec, passer avec, signer avec*.

(Le Pesant & Mathieu-Colas, 1998)

10 10 traits, 6 d'arguments (humain non prédicatif, animal, végétal, inanimé concret, locatif, nom de temps) et 4 de prédicats (humain prédicatif, action, état, événement).

13 Il faut utiliser des regroupements d'opérateurs. Ex. pour les ⟨vêtements⟩ *N+humain mettre Nvêtement, N+humain être en Nvêtement, Nvêtement aller bien à N+humain*. Alors que les 3 opérateurs en question ont d'autres emplois : *Fred a mis (le chauffage + la télé + 2 heures pour . . .), Fred était en (forme + vacances + Angleterre), les cheveux courts lui vont bien, la colère lui va bien, cette décision lui va bien*.

Distinction entre un ensemble minimal d'opérateurs qui permettent de définir une classe et le recensement en extension de tous les prédicats appropriés à la classe en question.

16 . . . à côté de leurs opérateurs spécifiques (*boire, siroter, imbuvable. . .*), [les noms de boisson] peuvent hériter conjointement des prédicats appropriés à l'ensemble des aliments (*prendre, avaler, indigeste. . .*) et de ceux qui s'appliquent aux liquides (*couler, renverser. . .*).

Classement sémantique des prédicats qui prolonge le classement des arguments.

Subdivision des ⟨actions⟩ :

17 ⟨opérations chirurgicales⟩ (*pratiquer*), ⟨bruits vocaux⟩ (*émettre, pousser*), ⟨délits⟩ (*commettre, se rendre coupable de*), ⟨délits-crimes⟩ (*perpétrer*), ⟨coups⟩ (*asséner, donner*), ⟨opérations techniques⟩ (*effectuer, procéder à*), etc.

Classes d'objet comme moyen de distinguer les emplois d'un mot polysémique (*les coassements d'un crapaud, souffrir d'un crapaud, jouer sur un crapeau, s'asseoir dans un crapaud*).

27 Les classes d'objets sont directement opératoires pour le traitement automatique des langues naturelles (TALN). Elles présentent l'avantage de décomposer les problèmes en sous-parties facilement identifiables et compréhensibles, rejoignant en cela les préoccupations d'encapsulation et de modularité des modèles « orientés objets » aujourd'hui incontournables dans le domaine des applications informatiques (Booch 1994). Les propriétés de « réutilisation » se retrouvent dans les deux types de modèles à travers la notion d'héritage, tout comme la distinction au sein d'une classe entre opérateurs et données. La méthodologie, ici et là, permet de formaliser des descriptions en grandeur réelle inenvisageables autrement.

(Prandi, 1998)

34 Historiquement, l'étude distributionnelle des expressions complexes – phrases et syntagmes – naît comme alternative à une étude « fondée sur le signifié ». L'idée est que les propriétés distributionnelles des mots et des expressions ne sont pas motivées par des raisons relevant du contenu mais présentent une structure propre, autonome.

34 Les restrictions de sélection s'appuient sur un système de catégories conceptuelles classificatoires et relationnelles qui forment une véritable ontologie naturelle partagée – une sorte de « constitution conceptuelle » contraignant notre accès cohérent au monde de l'expérience.

35 ...les classes d'objets ne sont pas des classes formelles, mais des classes conceptuelles : des catégories conceptuelles pertinentes pour la distribution.

35 À la différence des descriptions fondées sur l'idée de sélection, la recherche sur les classes d'objets ne se limite pas à caractériser les opérateurs prédicatifs sur la base de leur compatibilité avec des catégories générales d'arguments, mais circonscrit en même temps des classes homogènes d'arguments très fines à l'aide d'opérateurs appropriés.

35 Le passage du domaine de la sélection au domaine des classes d'objets nous oblige ...à poser explicitement le problème d'une hiérarchisation des catégories conceptuelles engagées dans la distribution.

36 ...la distribution des mots résulte d'une action conjointe de restrictions formelles et de restrictions conceptuelles – d'une syntaxe des formes et d'une syntaxe des concepts.

36 La syntaxe des concepts limite la distribution des mots sur la base de mo-

dèles de procès et d'états de choses cohérents et cognitivement adéquats, qui fournissent à la description du contenu des mots une dimension relationnelle supplémentaire.

36 La bonne formation syntaxique garantit la signifiante de l'expression, qui pour sa part est une condition nécessaire mais non suffisante de la bonne formation conceptuelle. En d'autres termes, il y a énormément plus de phrases bien formées que de procès cohérents et cognitivement acceptables. Le décalage entre bonne formation syntaxique et bonne formation conceptuelle est comblé par des contraintes d'ordre conceptuel, qui restreignent ultérieurement un moule formel trop généreux.

36 Le décalage entre contraintes formelles et contraintes conceptuelles... ouvre l'espace pour la création de contenus conflictuels, qui sont à la base de la construction des tropes, et notamment des métaphores.

37 Dans les marges de la prédication, en dehors de la structure prédicat-arguments, la construction même du contenu est régie immédiatement par des critères conceptuels.

38 ...trois ordres de structures peuvent être distingués : les conditions de cohérence des procès et des états de choses, les structures cognitives qui fondent leur plausibilité empirique, et les solidarités lexicales.

42-43 Ces catégories [les restrictions de sélection], qualifiées d'habitude de traits syntaxiques ou sémantiques, sont en fait des présupposés relevant d'une ontologie naturelle partagée qui délimite de l'extérieur le territoire des procès cohérents – de ce que l'on peut faire, concevoir et dire avec cohérence.

## Références

- GIRY-SCHNEIDER, J. (1994). Sélection et sémantique : problèmes et modèles. *Langages*, (115), 5–14.
- GROSS, G. (1994). Classes d'objets et description des verbes. *Langages*, (115), 15–30.
- GROSS, M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- GUILLET, A. (1986). Représentation des distributions dans un lexique-grammaire. *Langue française*, (69), 85–107. Syntaxe des noms. Gaston Gross & Robert Vivès (eds).
- GUILLET, A. (1990). Fondements formels des classes sémantiques dans un lexique-grammaire. *Langages* 98, pp. 70–102. L'hyponymie et l'hyponymie. Marie-Françoise Mortureux (ed.).
- LE PESANT, D. (1994). Les compléments nominaux du verbe *lire* : une illustration de la notion de «classe d'objets». *Langages*, (115), 31–46.

LE PESANT, D. & MATHIEU-COLAS, M. (1998). Introduction aux classes d'objets. *Langages*, (131), 6–33. Les classes d'objets – Denis Le Pesant et Michel Mathieu-Colas (resp.).

PRANDI, M. (1998). Contraintes conceptuelles sur la distribution : réflexions sur la notion de classe d'objets. *Langages*, (131), 34–44. Les classes d'objets – Denis Le Pesant et Michel Mathieu-Colas (resp.).